

1<sup>ère</sup> Lecture : 2 Chroniques 7,14-16.19-25I. Contexte

Les deux livres des Chroniques sont une reprise de l'Histoire du Salut depuis Adam, et de l'histoire de Juda, le Royaume du sud, jusqu'à sa déportation à Babylone, dont notre texte est la fin. Le premier livre parle abondamment de David ; le deuxième, de Salomon et des rois qui lui succédèrent à Jérusalem. Ils soulignent que l'existence de Juda a été maintenue par Dieu à cause de la lignée de David, des sacrifices du temple et de la Loi gardée intacte. C'est pourquoi ces livres ne parlent pas du Royaume du nord, Samarie. Notre texte en entier insiste sur les causes de l'Exil de Juda, son infidélité et son impénitence ayant été pires que celles de Samarie.

Cependant, comme la Loi n'est qu'une expression du Plan de Dieu, l'infidélité de l'homme ne peut pas détruire ce Plan du Salut. Si donc la fin de notre texte parle du retour d'Exil grâce à Cyrus, c'est pour souligner que ce Retour à Jérusalem fait partie du Plan de Dieu. A côté de l'infidélité qui perd Juda, l'intervention de Dieu est montrée déterminante. Il me semble bon de dire que notre texte termine toute la Bible hébraïque ; et comme le petit texte sur Cyrus est placé tout au début du livre d'Esdras (suivi du livre de Néhémie) qui précède les Chroniques, les juifs affirment que le Plan de Dieu est achevé définitivement et n'a pas besoin de ce que les chrétiens appellent le Nouveau Testament.

II. Texte1) La patience de Dieu et l'insolence de l'homme (v. 14-16)

- v. 14 : Au temps de Sédécias, dernier roi de Juda, les chefs des prêtres et le peuple furent infidèles à Dieu d'une façon si endurcie et constante qu'ils « imitèrent les pratiques sacrilèges des nations », litt. « *ils imitèrent l'abomination des nations* », c.-à-d. l'idolâtrie, et qu'ils « profanaient le temple ... du Seigneur », litt. « *profanaient la maison du Seigneur* », laquelle est la propriété de Dieu, le lieu qu'il a choisi comme signe de sa présence dans son peuple. Ce n'est pas seulement la Loi qui est transgressée, c'est pire encore : la maison de Dieu qu'il a sanctifiée est profanée, rendue profane. Nous avons vu la fois dernière qu'encore au temps de Jésus, les juifs agissaient de même : ils s'approprièrent le temple et le souillaient.
- v. 15 : « *Le Seigneur ... leur envoyait des messagers* » : L'écrivain sacré n'envisage plus ici l'époque de Sédécias, dont il vient de parler et où il n'y avait qu'un messenger, Jérémie. Il évoque tout le passé d'Israël, dont les événements présents ne sont que l'aboutissement. Depuis l'adoration du veau d'or, les prévarications au Désert et surtout l'idolâtrie et les désobéissances en Canaan, les péchés d'Israël se sont amoncélés. « Les messagers » signalés ne sont pas seulement les prophètes, ce sont aussi tous ceux que Dieu envoyait : des anges, et des personnes tirées du peuple comme Moïse, les Juges, David. Or tous avaient pour mission de diriger et d'avertir le peuple, d'appeler à la repentance, d'annoncer les châtiments mérités, de prêcher la justice et la miséricorde de Dieu, en un mot de demander qu'on revienne et s'attache au Seigneur.

« *Sans attendre et sans se lasser* » : Ces termes, qui sont une traduction libre du Lectionnaire, expriment la patience de Dieu envers les pécheurs et sa persévérance à envoyer des messagers. Cette patience inlassable a pour cause une façon d'être de sa miséricorde. Au « Il avait pitié » du Lectionnaire, le texte hébreu dit : « *Il s'émouvait* » qui signifie : « avoir le cœur profondément remué par la perte de ceux à qui on tient

ardemment ». Il exprime ceci : quand l'homme chasse Dieu par son péché, Dieu veut revenir à lui. Car, le pécheur ignorant à quel point il est fou de chasser Dieu, celui-ci s'efforce de le sauver, tant qu'il y a espoir ; et comme Dieu sait que, s'il abandonne le pécheur, celui-ci ne peut se relever, il s'ingénie alors à intervenir en lui par une faille susceptible de prêter l'oreille à sa miséricorde divine. C'est donc pour stopper le recul, amorcer un revirement et récupérer ce qui peut encore l'être, que Dieu envoyait ses messagers. « La pitié ou l'émotion » de Dieu porte sur deux points : d'abord sur son peuple, parce qu'il l'a choisi pour lui, et qu'il veut demeurer en lui pour en faire son témoin dans le monde ; ensuite, sur « sa Demeure ou son Asile », parce que le temple est son logis où il peut attirer son peuple à lui, le protéger et en prendre soin.

- v. 16 : Mais cette patience miséricordieuse de Dieu, exprimée par l'envoi des messagers, des paroles divines et des prophètes, finit par être totalement inutile : tous méprisaient et ridiculisaient ces moyens de salut. « *Finalement il n'y eut plus de remède à la colère ardente de Dieu* » : Une colère contenue s'exprimait déjà par l'envoi des messagers, mais elle se contentait de dénoncer le Péché et d'annoncer le châtement, voire de sévir momentanément. Mais vint un temps où il n'y eut plus de remède, et alors la colère de Dieu se donna libre cours, sa patience et son émotion disparurent, et le résultat fut terrible. Jésus le rappellera en Mt 23,33-38, où il parle de la catastrophe de l'Exil que rapporte la deuxième partie de notre texte.

## 2) Le jugement de Dieu et l'expiation de l'homme (v. 17-21)

- v. 17-18 (omis) : ils parlent de l'invasion de Nabuchodonosor, du massacre d'une partie de la population et de l'envoi à Babylone de tout le mobilier et de toutes les richesses du temple, appelé la maison de Dieu.
- v. 19 : C'est ensuite la destruction et l'incendie de la maison de Dieu, ce qui signifie que Dieu quitte son sanctuaire profané par son peuple ; puis, c'est la démolition des murs de Jérusalem, c.-à-d. l'annexion de la terre d'Israël à la Babylonie ; enfin, le feu est mis à tous les palais et la destruction s'étend à tous leurs objets précieux, afin d'empêcher Jérusalem de se relever de sa ruine.
- v. 20 : Quant à ceux qui avaient échappé au massacre, Nabuchodonosor les exile à Babylone, et en fait ses esclaves jusqu'à la domination des Perses.
- v. 21 : il évoque l'accomplissement d'une prophétie de Jérémie, introduite par une formule semblable à celle que Matthieu emploie souvent (Mt 1,22 ; 2,15.17 ; etc.) pour montrer l'accomplissement de l'Ancien Testament par Jésus. La prophétie de Jérémie fait allusion à la venue du Messie, et d'abord à la relance du Plan de Dieu compromis ; mais la moitié de son texte est tirée de Lv 26,34-35. En ceci nous voyons le souci de l'écrivain sacré : la reprise de la Loi pour en annoncer le renouvellement par le Messie. Ici, l'allusion est faite aux sabbats (tout les sept jours) et aux années sabbatiques (tout les sept ans, comme il est dit en Lv 25,1-7), ainsi qu'à la malédiction proférée par Moïse à ceux d'Israël qui les auraient violés. C'est spécialement le terre qui est visée, en ce moment où elle est désolée. Car la Promesse faite à Abraham concernait aussi la terre, en liaison avec sa descendance venant d'Israël. Comme le sabbat est « *un jour pour le Seigneur* », la Terre Promise est une terre pour le Seigneur, celle dont il veut faire son Royaume. Les fils d'Israël, encore au temps de Jésus, se sont approprié le sabbat et le temple ; ils ont fait la même chose de la Terre Promise : ils ont empêché cette terre d'être à Dieu, et ils portent maintenant la malédiction proférée par Moïse.

Voyons les textes qui concernent la prophétie de Jérémie :

- a) Lv 25,4 : l'année sabbatique a été instituée pour rappeler que la Terre Promise est au Seigneur.
- b) Lv 2,34-35.43 : c'est l'annonce de l'Exil à Babylone, pendant lequel cette terre désolée reviendra à Dieu.
- c) Jr 25,8-13 dont les v. 11-12 annoncent les septante années d'Exil, en châtement des péchés d'Israël et des Nations qui l'ont occupé.
- d) Jr 29,10-14 : ajoute au texte précédent la promesse du retour, de la conversion à Dieu.
- e) Dn 9,2.25 : fait partie d'une prophétie messianique : Daniel se demande ce que Jérémie a voulu dire par ces septante années (v. 2). Il apprend par l'ange Gabriel que le temps de l'expiation des péchés aura lieu à la venue du Messie.

Ainsi ce renvoi à la prophétie de Jérémie, qui reprend la prédiction de Moïse, signifie deux choses :

- a) En Exil, Israël verra qu'il est privé du Seigneur et de ses dons, parce qu'il s'est approprié le temple, le sabbat et la Terre Promise.
- b) Parce que le Seigneur se réappropriera et renouvellera le temple, le sabbat et la Terre Promise, Israël reviendra de l'Exil quand il se convertira à son Dieu.

Ces deux choses s'accompliront par Jésus et en Jésus qui est le Temple-Sanctuaire, le Sabbat ou Repos, et le Royaume de Dieu.

### 3) La miséricorde de Dieu et la renaissance de l'homme (v. 22-23)

Ces deux versets seront repris au début du livre d'Esdras qui, dans nos Bibles chrétiennes, vient après notre texte, car le temps du Messie n'est pas arrivé avec le retour de l'Exil à Babylone. J'ai déjà parlé, dans le Contexte, du fait que, dans la Bible hébraïque, le livre d'Esdras est placé avant les livres des Chroniques, ce qui n'est pas le fait de la Septante pourtant écrite par des juifs. Puisque ces livres soulignent que le temps du Messie n'est pas arrivé, le « judaïsme » se caractérise par l'attente du Messie de la part de tous, spécialement des Pauvres de Yahvé, attente que l'on trouve encore dans les évangiles. Le caractère messianique de notre texte est ainsi confirmé, d'autant plus qu'Isaïe avait déjà écrit sur le choix que le Seigneur avait fait de Cyrus comme figure du Messie (voir au 29<sup>e</sup> Ordinaire A).

Comme tout notre texte, ces deux versets insistent sur l'action déterminante de Dieu seul et sur le rapatriement des exilés par lui, s'ils croient et se convertissent à lui. C'est Dieu en effet qui suscite Cyrus, qui accomplit sa parole prophétisée par Jérémie, qui pousse Cyrus à s'intéresser aux exilés, qui lui a donné les royaumes, qui lui a inspiré de bâtir pour le Seigneur une maison à Jérusalem, qui lui a suggéré de dire de son peuple : « *Le Seigneur leur Dieu sera avec eux* », expression semblable à « *Emmanuel* ». On voit bien que Cyrus ne sera que l'instrument de Dieu. Jésus aussi accomplira ses propres volontés pour ses peuples exilés loin du Royaume de Dieu.

### Conclusion

Comme Isaïe et Jérémie et d'autres prophètes l'avaient souvent dit, l'Exil sans retour du Royaume du nord aurait dû faire réfléchir Juda, Dieu lui ayant laissé plus d'un siècle de répit. Mais les prophètes ne furent pas écoutés, malgré deux sièges et deux exils déjà, d'une partie de Juda, et ceux qui furent épargnés se moquèrent de Dieu. Par exemple : d'abord saisis d'angoisse dans Jérusalem assiégée, ses habitants aisés avaient accepté de libérer leurs esclaves judéens, car auparavant, lors de l'année sabbatique, ils avaient refusé de les rendre à la liberté comme l'exigeait la Loi. Mais, une fois l'ennemi écarté par une intervention divine, tous revinrent sur leur parole et, particulière arrogance, refusèrent de nouveau de libérer leurs esclaves (Jr 34). Au fond, ils

agissaient comme si le Seigneur n'existait pas et que la Loi de Moïse contrecarrait leur profit terrestre et égoïste. On comprend, dès lors, la colère de Dieu qui exila la plus grande partie de Juda. Pourtant, après la ruine du temple et de Jérusalem, et l'Exil à Babylone, Dieu délivre les exilés, les réinstalle en Terre Promise et, durant quatre siècles, jusqu'à la venue de Jésus et même par après, il prendra patience. Pourquoi encore une telle patience, alors « *qu'il n'y eut plus de remède* » ? Parce que Dieu veille à son Plan de Salut. Ce n'est donc pas parce qu'Israël fut meilleur que les autres peuples qu'il fut choisi par Dieu, et ce n'est même pas parce qu'en Exil Israël se convertira, c'est uniquement parce que Dieu veut réaliser son Plan de Salut, et le réaliser « *pour l'honneur de son Nom* » (Ez 36,22). Tout simplement, Israël, comme tous les hommes, est inguérissable.

Cette attitude de Dieu envers un peuple, qu'il a vainement tenté d'éduquer pendant si longtemps, montre, d'une part, l'urgence du Salut sans que l'homme le mérite, et d'autre part, la malice du Péchés qui va jusqu'à insulter le Seigneur :

- a) La malice du Péchés : Celui-ci n'est pas seulement le mépris de la Loi de Moïse, c'est aussi le mépris des prophètes et des messagers de Dieu. Celui-ci parle par des commandements qui, même pour les pécheurs, sont éclairants et véritables, mais il parle aussi par ses envoyés, et les pécheurs ont vite fait de les déclarer peu convaincants, de les critiquer, de les haïr, de chercher à les tuer. Quand on fait partie du peuple de Dieu, on ne peut pas dire que ses commandements sont erronés, encore que certains, paganisés, l'affirment, mais on peut facilement, et pour bien des motifs, dire que des hommes, même choisis par Dieu, peuvent se tromper. Tel est un des péchés graves, révélé par notre texte : ne pas écouter les messagers de Dieu, de ce qu'ils disent estimer uniquement vrai ce qui plaît, faire la sourde oreille, ou les critiquer lorsqu'ils demandent des choses que l'on n'aime pas faire.
- b) L'urgence du Salut : Notre texte expose trois étapes de l'acceptation du Salut par le pécheur. D'abord, la dénonciation des péchés : parce que le péché colle à la peau du pécheur qui ne veut pas le rejeter, les prophètes doivent faire cette dénonciation dans la patience, car Dieu leur demande d'accepter de souffrir pour donner au pécheur toutes les chances d'espérer le Salut. Ensuite, le terrible châtement, quand il n'y a plus de remède : la perte de tout ce que à quoi tient le pécheur, la privation des dons divins et l'asservissement au monde, jusqu'à l'éclosion de la repentance. Enfin, le Salut donné gratuitement et à recevoir gratuitement, comme nous l'avons vu au 20<sup>e</sup> Ordinaire A, p. 6-7 : Dieu réalise tout lui-même, jusqu'à susciter une figure de son Messie, Cyrus, qui fera gratuitement son œuvre, pour qu'à ses avances, Israël, pécheur endurci, en vienne à se repentir et à demander le Salut. Pour signifier qu'Israël ne sera pour rien dans l'œuvre du Salut, il est dit curieusement : « *Cyrus bâtira une maison pour le Seigneur* ». Pourtant, revenus de leur Exil et devant attendre le Messie, les Juifs, en refusant l'aide de quiconque, surtout celle des Samaritains, voudront rebâtir seuls le temple, et se glorifieront de l'avoir eux-mêmes bâti, faisant du temple leur œuvre. L'exil ne les aura amenés qu'à avoir un repentir éphémère ; les juifs resteront esclaves du Péchés. Cet entêtement montre bien la nécessité de la venue du Messie qui construira le vrai temple, ainsi que la nécessité de sa mort et de sa résurrection pour détruire le Péchés, et pour que le croyant n'attribue pas son Salut à ses mérites et ne tire aucune gloire de ce qu'il fait pour le Seigneur.

## Épître : Éphésiens 2,4-10

### I. Contexte

En Éph 1, Paul expose, en un style majestueux, le Plan du Salut, réalisé par le Christ et contenant une richesse spirituelle à accueillir dans la louange de la gloire de Dieu. Il montre ainsi que ce Plan du Salut dépasse infiniment les plus grands projets de l'homme, et que les Éphésiens ne peuvent bénéficier vraiment de cette richesse qu'en la recevant dans la gratuité et la pauvreté, et en ne cherchant que la gloire de Dieu.

Pour renverser tout orgueil humain qui ruinerait le Salut des Éphésiens, l'Apôtre dit, au début du chap. 2, que ni les païens ni les juifs ne sont dignes d'obtenir le Salut apporté par le Fils de Dieu, car les péchés les placent sous la colère de Dieu. Vient alors notre texte qui dit comment et en quoi Dieu sauve.

## II. Texte

### 1) Le Salut réalisé par Jésus Christ (v. 4-7)

- v. 4 : Paul commence par montrer l'attitude de Dieu face aux hommes pécheurs qui sont à la fois hostiles à lui et châtiés par lui. Dans tout notre texte, il dira tantôt « nous », tantôt « vous » : « nous », parce qu'il est de ceux que Dieu a élus ; « vous », parce qu'il est chargé d'enseigner les Éphésiens ; ou bien : « nous », parce qu'il vient du judaïsme ; « vous », parce qu'ils viennent, pour la grande majorité d'entre eux, du paganisme. Et cela, parce que tous se sont opposés à Dieu. L'attitude de Dieu envers les pécheurs n'est pas de précipiter son juste jugement, c'est, dit-il, de manifester « *sa riche miséricorde à cause de son grand amour pour nous* ». Voyons ces deux derniers points, sa miséricorde et son amour :

1<sup>er</sup> point : « *Dieu est riche en miséricorde* » que Paul place en tête, bien qu'elle soit le fruit de son grand amour. Dieu a un immense trésor, son amour, mais il n'a pu le distribuer qu'au compte-gouttes avant la venue du Christ, parce que le pécheur est si orgueilleux et aveugle qu'il trouve normal et évident que Dieu relâche sa justice et la remplace par sa miséricorde, ce dont même le sage peut être tenté de penser (Eccli 5,4-8). Le pécheur, en tout cas, a une fausse notion de la miséricorde, car la miséricorde de Dieu ne remplace pas sa justice, elle s'exerce au contraire pour la rétablir. Sa miséricorde, c'est Dieu qui, par son Verbe incarné dans une chair semblable à celle du Péché, se perd pour le pécheur, prend sur lui le châtiment dû au Péché, s'identifie au Péché et doit donc mourir, afin que le pécheur puisse être délivré de ses péchés, être rendu juste, et vivre. C'est donc une attitude dans laquelle Dieu s'humilie profondément, et qu'il maintient encore maintenant, puisqu'au Ciel Jésus intercède auprès du Père en lui montrant les plaies de sa Passion.

Si donc l'homme ne rejette pas le Péché, Dieu se condamne à l'échec. Comme ceci n'est pas possible, Dieu restant Dieu, la conséquence ne peut être que le rejet du pécheur et des êtres créés, comme cela eut lieu au Déluge. Un sursis est cependant donné, qui appelle indirectement le Salut et qui étale constamment la nocivité du Péché : avant le Christ, tous les hommes tiennent à leurs péchés qui les dominent, ils sont si aveuglés et déréglés qu'ils croient mordicus que le Péché les fait vivre. Voilà pourquoi Dieu ne pouvait pas déverser toute la richesse de sa miséricorde, tant que le Christ n'était pas venu. Maintenant que le Christ a détruit le Péché et tout expié, tous les hommes sont, virtuellement, devenus capables de mépriser et de rejeter leurs péchés, de croire dans le Christ, d'obtenir de lui le Salut. Les Éphésiens et tous les chrétiens fidèles peuvent bénéficier de la richesse de la miséricorde infinie de Dieu.

2<sup>e</sup> point : « *A cause du grand amour dont il nous a aimés* ». Pour qu'il aille jusqu'à être humilié en son Fils Bien-aimé, il faut que Dieu soit poussé, à l'égard de tous les hommes, par un puissant élan qui exprime combien il aime le pécheur plus que lui-même. Par la mort et la résurrection de son Fils unique incarné, la justice de Dieu est rétablie, sa miséricorde peut se déverser dans toute sa richesse, et alors se manifeste « son grand amour »,

litt. « *son nombreux amour* », terme qui indique à la fois la qualité et la quantité, donc son amour incommensurable et inégalé « dont il nous a aimés ». Deux fois Paul dit « aimer », pour faire comprendre que nous ne comprendrons jamais assez la portée et la force de l'amour divin, manifesté par sa miséricorde.

- v. 5 : « *Nous qui étions des morts par les fautes* » : Le péché ne conduit pas seulement à la mort corporelle, il provoque, à l'instant même où il est commis et déjà dans la décision de le commettre, la mort éternelle : comme Dieu est la vie, se séparer de lui, c'est se séparer de la vie, et comme Dieu est le bien absolu, se séparer de lui, c'est tomber dans le mal absolu ; et dès lors, demeurer dans le Péché, c'est demeurer dans un état de mort continuelle. Depuis le Péché d'Adam, l'existence humaine gît dans la mort, c'est pourquoi elle est douloureuse et malheureuse. Faite pour vivre dans la joie de la vie de Dieu, elle se nourrit lamentablement d'aliments inanimés et périssables. C'est pourquoi le plus grand mal est le Péché, fait que l'on ne souligne jamais, quand on parle du problème du mal. Paul parle d'une des trois ou quatre sortes fondamentales de péché : « *la faute* », qui est le Péché dans son aspect de culpabilité personnelle et d'autodestruction. Nous étions enfermés dans ce plus grand mal, mais Dieu « *nous a vivifiés avecque le Christ* », car c'est seulement par le Christ que la vie de Dieu est donnée. Pour que l'on ne se trompe pas sur le sens de cette vivification, Paul ajoute : « *C'est par grâce que vous êtes sauvés* ». Il reviendra plus loin sur ceci, mais il veut, à l'instant, qu'on sache que Dieu seul sauve, et gratuitement : quand le cadavre d'un homme qui s'est noyé est repêché, le repêchage ne vient pas du cadavre, mais uniquement du sauveteur.
- v. 6 : Paul précise alors ce qu'est cette vivification : C'est « *une résurrection avec le Christ, un règne avec lui dans les cieux, en Christ Jésus* » :
  - a) « *Il nous a ressuscités avecque lui* » : Cette résurrection ne peut être une reviviscence semblable à celles de l'enfant de la Sunamite, de la fille de Jaïre ou de Lazare, ni être non plus une amélioration de la vie humaine, car eux doivent mourir à nouveau et nous-mêmes devons mourir, alors que Jésus ressuscité ne meurt plus mais vit éternellement. La résurrection de Jésus est la divinisation de son humanité. Paul parle donc de la vie de Jésus ressuscité qui est en nous par le Saint-Esprit, de la vie éternelle dont Jésus, dans l'évangile selon Jean, parle souvent. Mais nous ne sommes pas ressuscités indépendamment de lui, c'est « *avecque lui* », en communion avec lui, par participation à sa nature divine. Cela ne fait pas tellement problème pour nous, puisque notre baptême le réalise ; mais nous le comprenons d'une façon insuffisante, sans l'expression suivante :
  - b) « *Il nous a fait régner* (litt. « *siéger* ») *avecque lui dans les cieux* ». Ceci fait problème, car Paul l'avait déjà dit en Éph 1,3 et le dira encore en Col 1,5. Comment sommes-nous dans le Ciel, alors que nous sommes encore sur la terre ? C'est pourtant bien de notre présence au Ciel dont parle Paul, et du coup, nous nous rendons compte que nous ne comprenons pas convenablement notre résurrection avec le Christ. Comment comprendre ce fait apparemment nouveau et supplémentaire ? Voici :
    - Je suis encore sur la terre, mais ma participation à la résurrection de Jésus m'assure que je serai, un jour, au Ciel avec lui. Ma vie de ressuscité m'anime de cette espérance, et me fait vivre maintenant, au moins dans la joie, comme si j'étais déjà au Ciel. C'est un peu, c'est même bien mieux, comme lorsque j'ai en main le ticket pour me rendre dans un territoire lointain, dont on m'a vanté la beauté et les richesses archéologiques : je vis déjà de ce séjour assuré, et je suis plein d'entrain et de convivialité dans mes préparatifs.

- L'humanité de Jésus est celle de tous les hommes. La mienne est donc la sienne présente dans le Ciel. En sachant et en contemplant Jésus présent au Ciel, je me sais et me voit déjà présent en lui dans le Ciel.
  - La résurrection de Jésus est inséparable de son Ascension. Par sa résurrection, il reste quarante jours sur la terre ; par son ascension il n'y est plus, sauf par le Saint-Esprit qui le rend présent dans l'Église terrestre, en tant que Tête de son Corps mystique. Mais par ces deux états, résurrection et Ascension, il se trouve auprès de Dieu. Si donc je suis uni à lui, je suis déjà avec lui dans le Ciel, chez Dieu.
- c) « *En Christ Jésus* » : On connaît cette expression très fréquente chez Paul, qui veut dire que tout est dans le Christ. L'expression dit donc davantage qu'être ressuscité avec Jésus et siéger dans le Ciel avec lui, et d'être uni à lui ; elle signifie : être en lui. Car il est et contient le tout de Dieu et le tout de l'homme, le Ciel et la terre, l'Histoire du Salut et le Plan de Dieu. Comme Paul envisage évidemment l'Église, c'est en étant en elle et en parfait accord avec elle, que je suis « *en Christ Jésus* ».
- v. 7 : « Par sa bonté (mais plus précisément, c'est « *Par sa générosité* ») pour nous, Dieu voulait ... » : En manifestant sa bonté généreuse par le don du Salut du Christ, Dieu avait une intention déterminée et un but important : « *montrer au long des âges à venir* », c.-à-d. pas seulement maintenant et pour nous, mais aussi pour ceux qui viendront, pour toute l'humanité jusqu'à la Parousie. Comment peut-on être sûr que jusqu'à la Parousie les hommes pourront bénéficier de sa générosité infinie ? Parce que Dieu, par son Fils incarné pour toujours, a réalisé le Salut, et donc que le Salut est définitivement établi, et que rien ne pourra empêcher Dieu de déployer sa générosité ; c'est pourquoi Paul ajoute de nouveau « *En Christ Jésus* ». Et que va-t-il montrer et même démontrer ? « *La richesse infinie* (litt. « *débordante* ») *de sa grâce* ». Paul reprend les deux termes du début de notre texte : « *riche* » et « *grâce* », qu'il va développer dans la deuxième partie.

## 2) Le Salut à vivre selon Jésus Christ (v. 8-10)

- v. 8 : « *C'est par la grâce que vous êtes sauvés* » : Paul insiste sur la gratuité du Salut donné par la grâce. « *Grâce* » a donc deux sens complémentaires : un don accordé par Dieu, et la gratuité de ce don. Comme il faut recevoir ce don gratuit, Paul ajoute « *sauvés par la foi* ». Dieu en effet, parce qu'il nous a créés à son Image et à sa ressemblance, ne peut pas nous sauver malgré nous, ni sans nous. Nous devons accepter ce don gratuit par la foi. Comme les exilés devaient croire que Cyrus parlait au Nom du Seigneur, et manifester leur foi en retournant à Jérusalem, ainsi pour obtenir le Salut, nous devons croire et être convaincus que Dieu nous donne gratuitement ce Salut dans le Christ. Cela veut dire que la gratuité du Salut détermine le sens de la vraie foi : croire que Dieu nous sauve, parce que nous l'avons mérité ou parce que nous sommes bons à ses yeux, n'est pas la foi qu'il demande. Faut-il alors s'étonner de cet ajout de Paul : « *Cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu* ».
- v. 9 : Cette foi doit donc correspondre à ce don, ce qui veut dire que cette foi doit être gratuite comme le don est gratuit. Dire, par ex. qu'on ne croit plus en Dieu parce qu'on n'a pas obtenu la solution d'une difficulté, montre qu'on n'avait pas cette foi vécue gratuitement. La gratuité de cette foi est si importante que Paul y insiste : « *Cela ne vient pas de vos œuvres* ». Il faut laisser de côté tout ce que nous sommes et avons fait, et nous présenter nus et nuls devant Dieu, pour obtenir ce don du Salut qui, le premier, n'exige aucune œuvre en compensation. Dans le Christ Jésus, ce n'est plus « *donnant, donnant* » comme sous la Loi, c'est « *gratuit, gratuit* ». Il était difficile

pour les juifs d'admettre que privilèges, élection, circoncision, temple, terre ne comptaient plus parce que tout cela revenait et était au Christ Jésus, et donc de se présenter devant le Christ, pauvres, sans mérites, placés au même rang que les païens ; la plupart ont refusé leur état de nullité personnelle. On doit nécessairement être pauvre, puisque Jésus, qui contient toute richesse, est pauvre.

Que les Éphésiens ne tombent pas dans le même travers qui les excluait du Salut ! Car la volonté de Dieu est que « *personne ne doit tirer orgueil de quoi que ce soit* ». L'enjeu est capital : Vous voulez, semble dire Paul, vous voulez votre gloire à montrer aux hommes, vous n'aurez pas la gloire de Dieu, et votre gloire humaine, la mort vous la ravira ; mais si vous renoncez complètement à toute gloire attribuée à vous-mêmes, vous aurez la gloire de Dieu, et vous en serez revêtus pendant toute l'éternité et devant tous les élus du Ciel.

- v. 10 : Cette humble attitude a une cause décisive et logique : « *Nous sommes de nouvelles créatures faites par Dieu et devant faire les œuvres que Dieu nous a préparées* ». Nous sommes bien de nouvelles créatures, parce que Dieu nous a créés « *en Christ Jésus* », formule répétée ici pour la troisième fois. Paul ne cesse de dire que le chrétien qui l'est vraiment n'existe, n'agit, n'est sauvé, n'est glorifié qu'en étant uni au Christ et en communion avec son Église :
  - a) D'abord, deux actes de Dieu caractérisent notre être de chrétien : « *Dieu nous a faits* », et « *Il nous a créés en Christ Jésus* ». Le baptême ensevelit le vieil homme attaché à lui-même, et fait des hommes nouveaux attachés au Seigneur. C'est un recommencement de la Création, bien supérieur à celui exécuté après le Déluge par les eaux, puisque l'Église est baptisée dans le feu de l'Esprit Saint. Adam et toute sa descendance pécheresse sont tombés dans la mort, les baptisés dans le Christ sont une nouvelle descendance qui vient de Dieu seul.
  - b) Ensuite, c'est « *en vue des bonnes œuvres* », non pas n'importe lesquelles ni celles que nous estimons bonnes, mais celles que Dieu nous donne de faire. Un animal agit comme un animal, un homme agit selon sa nature d'homme, et un ange selon sa nature d'ange. Dès lors, un fils de Dieu doit agir nécessairement en fils adoptif de Dieu. Puisque les actes à faire doivent être conformes à notre état de nouvelle filiation, Dieu, pour nous éclairer, nous dit quel acte à faire : l'Évangile salvifique du Christ dans l'Église pour le monde, afin de parvenir à la vie du Ciel, notre véritable maison.

## Conclusion

Ce que ce texte nous fait faire, c'est une prise de conscience de notre état de baptisé dû à la miséricorde du Seigneur. Pour en déverser sur nous la richesse, Dieu a d'abord rétabli sa justice, en envoyant son Fils unique assumer notre chair pécheresse, en le faisant mourir et en le ressuscitant, pour nous débarrasser du Péché et nous rendre capables de recevoir sa miséricorde : « *Père, pardonne-leur* » (Lc 23,34). Il a pu alors, par sa miséricorde, nous donner sa vie divine, nous ressusciter et nous faire siéger dans les cieux avec le Christ. Retourner au Péché, c'est réduire à néant la miséricorde de Dieu pour nous. Pour l'éviter, il nous faut toujours garder au cœur et entretenir ces éléments du Plan du Salut : l'amour miséricordieux du Seigneur qui ne cesse de nous entourer et de nous solliciter, la vie divine du Christ ressuscité et siégeant dans les cieux où il nous place en espérance, la foi gratuitement vécue en Christ Jésus comme réponse au don gratuit du Salut, notre attention à notre re-création dans le Christ Jésus, notre rejet des réalités vaines, ainsi que des vaines gloires que nous sommes tentés de tirer de nos actes, notre appartenance à Dieu, qui nous oblige à nous comporter selon son Évangile dans l'Église.



Quelques aspects du Pêché et de différentes sortes de péchés nous sont donnés dans cette épître. Le Pêché situe dans la mort, au point que les œuvres bonnes effectuées dans cet état sont sans valeur aux yeux de Dieu. Le Pêché qui est une offense à Dieu, consiste aussi à minimiser ou à mépriser ses avances miséricordieuses, les grâces du Christ, l'union à lui dans son Église, la foi, l'observance des commandements et de l'Évangile ; c'est aussi croire que le Salut est réalisé par soi-même et ses actes généreux. Quand Paul écrit : « *Il n'y a pas à en tirer gloire* », il ne pense pas seulement aux juifs qui ont pris l'habitude d'attribuer leur salut à leurs œuvres, il pense aussi à ces chrétiens qui se targuent d'être des sages, de connaître la Parole de Dieu, d'avoir des charismes, et qui ne songent pas qu'ils compromettent leur Salut et que leur comportement peut amener les autres à agir de la même façon. Ceci n'est pas inutile à faire remarquer, comme Paul le fait en insistant sur la gratuité du Salut à accueillir avec une foi gratuite, car, encore aujourd'hui, on pense que le chrétien est seulement celui qui a une bonne conduite morale. Il faut donc acquérir la pauvreté radicale du cœur et une attention renouvelée à la grâce de Dieu.

### Évangile : Jean 3,14-21

#### I. Contexte

Ce passage est la fin du discours de Jésus à Nicodème. Certains exégètes actuels disent que ce discours vient de Jean, et non de Jésus. Mais cette remarque rédactionnelle n'a pas d'importance, car les apôtres rapportent l'enseignement de leur Maître. De toute façon, le sens du texte est le même. Voyons d'abord ce qui précède notre texte. Jésus ayant parlé du baptême à Nicodème, celui-ci, qui est pourtant « *un maître en Israël* », ne parvient pas à comprendre qu'un homme puisse renaître, sinon en revenant dans le sein de sa mère. Les juifs, en effet, en étaient venus à n'envisager les promesses de Dieu que d'une façon matérielle et terrestre ; même les signes (voir dimanche dernier) et les dons de Dieu comme le sabbat, le temple, la Terre Promise, dont ils recommandent de creuser le sens, étaient vus comme des réalités purement terrestres. Encore aujourd'hui, et comme les témoins de Jéhovah, les juifs disent que le monde à venir n'est que ce monde-ci converti et amélioré, et non sa transformation dans la Béatitude éternelle en Dieu.

Juste avant notre texte, Jésus, pour amener ce « *maître en Israël* » à avoir des pensées plus élevées, lui rappelle ce que celui-ci avait dit de lui : « *Tu viens de la part de Dieu, et Dieu est avec toi* ». Or, dit Jésus, j'apporte le témoignage de Dieu, mais vous, les juifs, vous ne l'acceptez pas. Pourtant, ce dont je témoigne, de la part de Dieu, ce sont des réalités terrestres, comme le baptême dans l'Esprit, le Salut, le Royaume de Dieu, donnés dès cette terre. Dès lors, « *Comment croirez-vous quand je vous dirai des choses célestes* », comme ma divinité, la vie éternelle, la Sainte Trinité ? Comme Nicodème est bien disposé à l'écouter, Jésus entreprend de lui faire comprendre les réalités célestes par une juste compréhension des actes de Dieu sur terre en faveur d'Israël, car ces actes terrestres de Dieu servaient à orienter vers leur accomplissement impérissable et plénier maintenant et dans le Ciel. C'est notre texte.

#### II. Texte

##### 1) Union du Ciel et de la terre, figurée dans l'Ancien Testament (v. 13-15)

- v. 13 (omis) : ce verset est important à connaître, pour comprendre la suite. Il dit : Il y a quelqu'un qui unit le Ciel et la terre, qui fait rencontrer Dieu et l'homme, et qui est capable de faire monter l'homme chez Dieu : c'est celui qui est du Ciel et de la terre, « *le Fils de l'Homme* », qui est le Christ Jésus lui-même selon son Mystère depuis l'Incarnation jusqu'à l'Ascension. Comment comprendre cela ?
  - a) Le Fils de l'Homme est déjà au Ciel de toute éternité. C'est, bien entendu, le Verbe de Dieu, mais que le Père a décidé d'incarner. Ce n'est donc pas seulement

Jésus comme Fils de Dieu, c'est aussi Jésus comme homme ; par ce titre de Fils de l'Homme, Jésus porte et apporte aux hommes la Pensée et le Projet de Dieu. Or ce qui est chez Dieu et en Dieu est plus important et plus réel que ce qui sort de Dieu, c.-à-d. le créé ; et ce qui est en Dieu est parfait, saint et divin. Le Fils de l'Homme est donc d'abord au Ciel. Nous pouvons comprendre cela, en songeant que notre vie au Ciel sera bien supérieure à notre vie terrestre.

- b) Le Fils de l'Homme est descendu du Ciel pour s'incarner. Cette descente ne doit pas être comprise dans le sens d'un parcours, d'une émigration, d'un voyage ; elle signifie le passage de ce qui est élevé et grand à ce qui est bas et petit, de la plénitude du divin à la fragilité de l'humain, et elle signifie donc l'Incarnation réalisée par le Fils de Dieu dans notre temps et notre condition terrestre.
- c) Le Fils de l'Homme est monté au Ciel. Ceci est identique au point précédent, mais en sens inverse, à savoir du créé au divin. Cette montée est à comprendre comme un passage de la condition terrestre à la condition céleste. Seul Jésus Christ peut l'effectuer, parce qu'il est lui-même descendu. C'est son Ascension.

Tout cela est exprimé par Jésus en Jn 17,28 : « *Je suis sorti du Père et venu dans le monde ; maintenant je quitte le monde et je vais au Père* ».

- v. 14 : « *De même que le Serpent de bronze* ». Cette descente et cette montée du Fils de l'Homme ont été annoncées dans l'Ancien Testament par un événement qui, bien compris, aide à comprendre comment le témoignage de Jésus sur les choses terrestres conduit à leur réalisation spirituelle et céleste. Il s'agit de l'épisode du Serpent d'airain (Nb 21,4-9, expliqué à la Croix glorieuse, le 14 septembre). Disons seulement, selon l'interprétation de Sg 16,6-7, que ce Serpent est un signe de la présence miséricordieuse de Dieu qui prend la forme de la malédiction pour sauver les pécheurs. C'était donc une figure du Christ crucifié. Aussi Jésus dit-il : « *Comme le Serpent de bronze fut élevé ..., ainsi faut-il que le Fils de l'Homme soit élevé* ». Ce terme « élever », signifie, chez Jean, à la fois l'élévation sur la croix et l'élévation dans la gloire, c.-à-d. la mort et la résurrection de Jésus. Comme nous l'avons vu plus haut, il s'agit de l'humiliation de la miséricorde de Dieu en vue de la victoire de sa justice, toutes deux figurées par le Serpent d'airain suspendu, [pleinement] réalisé par la Croix glorieuse.
- v. 15 : « *Afin que tout homme qui croit* ». Jésus disait, juste avant notre texte, que les juifs ne croyaient pas son témoignage ; maintenant il en donne la cause : le Pêché, dont parlait déjà le rappel du Serpent d'airain. Élevé en croix et dans la gloire, Jésus a détruit le Pêché, et l'homme libéré et régénéré par la grâce de Dieu redevient capable de croire dans le Christ. Il suffit de croire, mais il faut croire. Tout le dur labeur du Salut a été accompli par Jésus, l'homme doit seulement croire en lui en vivant son Évangile, et il obtient la vie éternelle, c.-à-d. la vie même de Dieu dans le Ciel.

## 2) Le Plan du Salut réalisé par la Sainte Trinité (v. 16-18)

Cette partie a été vue au dimanche de La Sainte Trinité A. Elle se résume ainsi : le projet divin de sauver les hommes est qu'ils soient en communion avec la Sainte Trinité. Il vient du Père qui les aime jusqu'à envoyer son Fils unique ; il est réalisé par le Fils unique qui s'est incarné et s'est livré pour leur obtenir miséricorde en vue de les justifier ; et il est communiqué dans leur cœur par le Saint-Esprit, qui suscite et entretient la foi au Fils de Dieu et qui fait glorifier le Père.

Remarquons l'enjeu exprimé par Jésus : d'un côté, la perte et le jugement que tous les hommes méritent ; de l'autre, l'amour du Dieu trine qui veut sauver. L'issue de cet enjeu est le triomphe de la miséricorde de Dieu qui écarte le jugement pour tout homme qui croit en son Fils unique. Une question se pose ici : la miséricorde ne remplace évidemment pas le

jugement (ni la justice), mais le suppose ; alors, pourquoi Jésus dit-il : « *Celui qui croit n'est pas jugé* » ? C'est ce que Jésus va résoudre dans la troisième partie.

### 3) Le jugement déjà accompli par l'Incarnation du Fils de Dieu (v. 19-21)

- v. 19 : « *Le jugement, le voici* : ». C'est « *que la lumière est venue dans le monde* », dans le but que les hommes pécheurs se décident en fonction d'elle. Cette lumière, qui commence le jugement, c'est le Christ présent au milieu des hommes, « *le Verbe fait chair qui a dressé sa tente parmi nous* » (Jn 1,9.14). Le jugement a donc déjà eu lieu, mais c'est seulement le jugement dans son début : il est de même nature que celui qui se fera au Jugement dernier, mais il n'est pas définitif, il est décisif mais non terminé ; il consiste à manifester les intentions des cœurs et à susciter leur décision, qui est le deuxième élément du Jugement, à savoir :

« *Les hommes ont préféré* (litt. « *ont aimé* ») *les ténèbres plutôt que la lumière* » : leur première réaction est de s'opposer à la lumière ; et la cause de cette opposition est que « *Leurs œuvres étaient mauvaises* », litt. « *méchantes* », terme qui s'applique à Satan ; ainsi, le Péché, qui est connivence avec Satan, leur « *fait aimer les ténèbres plutôt que la lumière* ».

- v. 20 : Cette opposition, décrite comme un fait par Jésus, est maintenant expliquée par lui par la libre décision et la pleine volonté du pécheur de rester dans ses péchés. « *Tout homme qui fait le mal déteste la lumière* » : les actes façonnent celui qui les accomplit. Fait-il le bien ? Il développe le bien et s'améliore ; fait-il le mal ? Il augmente le mal et devient plus mauvais. Le pécheur, né dans le Péché d'Adam, tenté par Satan, et enclin au mal, fait des œuvres méchantes. « *Il a, alors, horreur de la lumière* », et veille soigneusement à ne pas se présenter à la lumière. Pourquoi ? Parce que, sachant très bien qu'il a mal agi, il craint que la lumière ne le confonde, ne mette au grand jour ses vilaines actions, et ne les fasse éventuellement voir aux autres. Comme la lumière du soleil, bonne et réjouissante, blesse les yeux malades qui se ferment aussitôt, ainsi la lumière du Christ, la grâce et la vie de Dieu font souffrir et taire la conscience du pécheur qui veut préserver le Péché qu'il aime.

Le jugement est donc un affrontement entre la grâce de Dieu et le Péché de l'homme, entre la lumière et les ténèbres, la vérité et le mensonge, le bien et le mal. C'est une lutte provoquée par la volonté de Dieu contre la volonté de l'homme, car le Péché ne veut pas de Dieu, et le Salut appelle Dieu. Ceci nous permet de comprendre la question posée plus haut sur la foi qui écarte le jugement, et d'y répondre. Dans un premier temps, le jugement qu'exerce la lumière sur le pécheur intervient et provoque, de la part du pécheur, ou bien la foi, ou bien la non-foi : la foi du pécheur qui avoue ses péchés et demande à en être délivré ; la non-foi du pécheur qui ne veut pas être confondu et qui préfère rejeter son Salut. Pour le premier, le jugement n'a plus de raison d'être : son cœur laisse la place à la lumière qui le juge, et c'est pourquoi « *celui qui croit en lui n'est pas jugé* » (v. 18). En lui qui s'est remis à la miséricorde du Christ, la justice de Dieu triomphe, et par le jugement accepté, et par la lumière désirée dans la foi.

- v. 21 : « *Celui qui fait la vérité* », ce qui, dans un sens restreint, veut dire, comme le Lectionnaire, « *Celui qui agit selon la vérité* ». Cette affirmation exprime l'attitude de celui qui croit au Christ, après avoir accepté son jugement. Celui qui croit en lui reçoit sa grâce pour faire ce que demande la vérité, c.-à.-d. la parole de Dieu et de Jésus. Loin de fuir la lumière, celui-là se sent attiré par elle et va vers elle, afin d'être éclairé sur ses pensées et ses actes personnels ; bien plus : afin de progresser dans leur connaissance ; car ses pensées et ses actes, inspirés par la grâce sont comme des germes qui ont besoin de la lumière du Christ pour être purifiés et se développer.

« *Afin que ses œuvres soient reconnues comme des œuvres de Dieu* » : c'est une traduction partielle d'une phrase très riche de sens. Gardons-le. Elle signifie ceci : celui qui agit selon la vérité et s'expose à la lumière du Christ comprend que le Salut obtenu vient de la grâce de Dieu et non de ses mérites propres, et il désire que Dieu agisse si bien, dans sa coopération à la grâce, que ses œuvres soient conformes aux œuvres de Dieu, et donc soient « *comme des œuvres de Dieu* ».

### Conclusion

Nicodème ne répond pas à cet enseignement élevé, – mais adapté et tout à fait dans le prolongement de l'Ancien Testament –, que Jésus lui fait entendre. Plus tard, il prendra la défense de Jésus devant les pharisiens, ses collègues, mais sans se prononcer pour lui (Jn 7,50-52) ; et il ensevelira Jésus, certainement par vénération pour un Maître envoyé par Dieu ; peut-être était-il, comme Joseph d'Arimatee, disciple de Jésus, mais en secret par crainte de juifs (Jn 19,38-39). Jean écrira, en effet, que beaucoup de notables comme Nicodème crurent en Jésus mais ne se déclarèrent pas, par crainte d'être exclus de la Synagogue par les pharisiens ; et il ajoutait : « *Ils préféraient la gloire qui vient des hommes à la gloire qui vient de Dieu* » (Jn 12,42-43). C'est dire l'extrême difficulté pour les juifs de croire en Jésus, encore que ceux qui sont sincères, humbles et droits puissent voir en lui un envoyé de Dieu, et désirer croire en lui. Cela n'est pas plus facile pour les païens, eux qui n'ont pas la Loi qui donne une façon de penser et d'agir, bien différente de la leur. Mais même pour ceux qui sont nés dans le christianisme, la même difficulté se présente souvent : ils acceptent assez facilement le Salut promis par Jésus Christ, parce que leur baptême a détruit en eux le Pêché originel ; mais par manque de vigilance, d'informations et de formations constantes et progressives, de prières, d'humilité et d'esprit de pauvreté, ils peuvent retourner au péché et se détourner du Salut et de l'Église. La cause essentielle de ces difficultés est le Pêché, qui aveugle, paralyse et dégoûte la bonne volonté d'agir et de réagir, et qui fait trouver mal ce qui est bien, et bien ce qui est mal. Voilà pourquoi Jésus commençait son exposé à Nicodème par le Serpent de bronze, symbole de la malédiction et du Salut, c.-à-d. par l'évocation de la mort et de la résurrection du Sauveur qui détruisent le Pêché. Voilà ce qui relève de Dieu. Voici ce qui relève de l'homme : l'amour de la Croix glorieuse du Christ ; car elle écarte le péché, purifie le cœur, ouvre les yeux de l'âme sur les bienfaits du Salut, introduit dans le mystère de la Sainte Trinité, amplifie la foi, conduit à la lumière, encourage l'espérance. Tout cela indique qu'il ne faut pas s'étonner des difficultés [qu'il y a] à amener le pécheur à se convertir. L'attitude première en sa faveur est non seulement la fidélité du Seigneur et le témoignage, mais surtout la prière et la douceur, car Dieu seul délivre du Pêché et conduit au repentir. Tant que le pécheur aime son péché qui est attaché à sa propre façon de vivre, les moyens humains qu'il faut prendre ne sont pas suffisants. Les saints n'ont contribué à la conversion des pécheurs que par la prière et la pénitence.

Cet évangile nous montre à quel point Dieu veut la réussite de son Plan de Salut et à quel point la libre participation coopérante de l'homme est nécessaire, avant qu'il ne soit trop tard pour lui. Dieu qui a tout prévu finira par triompher. D'une part, le pécheur a beau s'obstiner et s'élever contre Dieu, au jour où il paraîtra devant Dieu, il se condamnera lui-même. D'autre part, la survenance du Pêché et la continuelle accumulation des péchés ont permis à Dieu de se révéler complètement. Car non seulement sa miséricorde n'eut été connue de personne sans les péchés, mais encore, en envoyant son Fils unique les détruire et le Saint-Esprit donner le Salut, Dieu a révélé le plus profond mystère de sa vie divine, celui de la Sainte Trinité. « *Heureuse faute*, dit la Liturgie de Pâques, *qui nous a valu un tel Rédempteur !*<sup>1</sup> ». Les chrétiens qui le proclament dans leur vie de foi, d'espérance et de charité accèderont à la joie et au renouvellement de la Résurrection. Mais bien malheureux sont les baptisés qui n'y voient pas leur planche de Salut !

<sup>1</sup> « *Felix culpa quae talem ac tantum meruit habere redemptorem !* », Exultet, strophe 4, juste avant la Liturgie de la Parole de la Veillée pascale. (origine : Ambroise ? Augustin ? Gaule 5<sup>e</sup> s. ? ...)